

# **NAISSANCE DU NATIONALISME JUIF, 1880-1904**

Actes du colloque organisé par Jean-Marie Delmaire (†)  
3-4 novembre 1997

**Textes rassemblés et édités par  
Danielle DELMAIRE et Emmanuel PERSYN**

Quelques semaines après le colloque, Jean-Marie Delmaire qui avait usé ses dernières forces pour la réussite de cette manifestation scientifique, décédait. Cette publication veut lui rendre hommage.

Colloque coordonné par le Conseil Scientifique  
de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3  
avec le soutien de l'équipe d'accueil Texte & Interculturalité  
de l'UFR d'Études romanes, slaves & orientales  
et du Conseil Régional

collection

---

**UL3**

---

travaux et  
recherches

## LES DÉBUTS DU SIONISME DANS LES BALKANS

Esther BENBASSA

*C.N.R.S. / Université de Paris-Sorbonne*

Le développement du sionisme dans les Balkans et dans l'Empire ottoman, après la fondation de l'Organisation sioniste mondiale en 1897, est intimement lié à la préparation du terrain auparavant par des individus et des mouvements ayant nourri des projets nationalistes. La conjoncture dans chacun des pays concernés, en particulier la nature et les options du régime en place, ses relations avec les pays avoisinants, sa politique à l'égard des Juifs, le degré de communication de ces derniers avec l'environnement non juif et avec le reste du monde juif, la situation géographique du lieu d'implantation devaient compter dans l'évolution qu'allait connaître le sionisme par la suite. C'est ainsi qu'on doit parler de pré-sionismes et de sionismes sépharades d'Orient au pluriel, plutôt que d'un modèle unique.

Selon qu'ils se déployèrent en terre ottomane – dont la Palestine fit partie jusqu'en 1917 – ou en dehors, ces nationalismes juifs ne connurent pas le même développement. De ce point de vue, le cas de la Bulgarie, État-nation inspiré du modèle occidental, constitue un exemple significatif. Berceau du pré-sionisme, du sionisme pré-herzlien, du sionisme herzlien et de ses diverses tendances, la Bulgarie put le devenir aussi parce qu'elle n'était plus ottomane depuis 1878 et qu'en 1885, la Roumélie orientale fut définitivement rattachée au Royaume bulgare. C'est alors que le pré-sionisme commença à prendre corps, pour arriver à un tournant décisif en 1895. En revanche, dans les grands centres ottomans comme Salonique ou Istanbul, on ne saurait parler d'un tel essor à la même époque. Tout mouvement visant à la colonisation de la Palestine ou à son indépendance éventuelle était susceptible de mettre en cause la souveraineté ottomane et se trouvait par conséquent considéré comme suspect aussi bien par les Ottomans que par l'establishment juif local et comme risquant de compromettre la communauté juive.

L'aire culturelle sépharade ne resta donc pas à l'écart et fut elle aussi marquée au sceau de la diversité inhérente au pré-sionisme<sup>1</sup>. Si on rencontre

---

<sup>1</sup> A ce sujet, se référer à Esther Benbassa et Aron Rodrigue, *Juifs des Balkans*, Paris, 1993.

en la personne de Barukh ben Yitshak Mitrani (1847-1919), l'Andrinopolitain, le modèle du pré-sioniste se situant dans la lignée d'un Yuda Alkalay et de ses semblables, apparaissent aussi d'autres types d'hommes et de formes qui élargissent l'éventail admis jusque-là et annoncent la période de maturation, à savoir celle du sionisme à proprement parler. Les hommes-passerelles pré-herzliens, les sociétés de colonisation et les associations *maskiliques* (liées à la *Haskala* ou mouvement des Lumières juives), jusqu'ici peu étudiés, furent des vecteurs de taille dans l'élaboration du pré-sionisme.

Nous nous attarderons ici sur deux « messies » des temps modernes en Bulgarie, d'une part l'utopiste Reuven Yitshak Perahia et de l'autre un homme-clé, à la fois utopiste et bâtisseur, Marco (Marcou) Barukh.

Perahia, l'utopiste, n'a pas marqué l'histoire du pré-sionisme. Il est resté tout à fait inconnu et n'est jamais mentionné. Nous ne le connaissons que par les lettres qu'il fit parvenir à l'Alliance Israélite Universelle, écrites en langue judéo-espagnole, caractères *solitreo* ou cursive sépharade<sup>2</sup>. Selon ce que l'auteur dit de lui-même et ce qui ressort de la lecture des lettres, il s'agissait d'un homme simple, croyant, pauvre, sans instruction poussée, ne connaissant pas de langues étrangères, issu d'un milieu traditionnel, n'ayant pas fréquenté une école de l'Alliance. Il possédait des points communs avec nombre de pré-sionistes du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, comme eux, il voyait dans l'Alliance le sauveur de la nation juive. C'est à elle qu'il s'adressa pour présenter son projet et c'est son soutien qu'il attendait pour le réaliser.

Celui-ci se distinguait d'abord par son aspect visionnaire ; il n'était pas pour autant exempt du messianisme de ses prédécesseurs. Se comparant indirectement à David, de la lignée de qui viendrait le Messie, Perahia gardait à l'esprit, même inconsciemment, sans y faire allusion directement, la portée messianique du retour en terre d'Israël dont il se fit en somme le porte-parole. L'édification d'un Temple dans sa future cité utopique relevait aussi du même registre : la reconstruction du Temple à Jérusalem est une caractéristique de l'ère messianique.

Le projet en question contenait quatre-vingt-seize articles, dont l'auteur ne mentionnait que ceux qui lui paraissaient les plus significatifs. Il cherchait les moyens de réunir tous les Juifs en Palestine, et plus spécifiquement à Jérusalem. Pour y parvenir, il proposait la création d'une organisation sous l'égide de l'Alliance. Cette dernière construirait 2 000 maisons de cinq ou six sortes chaque année en Palestine, pour les membres de l'organisation, et elle en percevrait les bénéfices. Les Juifs au su de cette œuvre constructrice de l'Alliance y adhéreraient pour avoir une maison assurée à Jérusalem. Les membres de l'organisation non seulement recevraient une maison qui leur appartiendrait et des terres, mais ils seraient même riches, puisqu'on leur attribuerait une certaine somme d'argent. La distribution se ferait tous les

2 Archives de l'Alliance Israélite Universelle (désormais AAIU), Bulgarie I. G. 1, 12 juillet, 17 agosto, 16 elul 1890 (1<sup>er</sup> septembre). Les traductions sont datées des 12 juillet, 17 août et 10 septembre 1890 (date de réception).

mois par lots de 95 personnes. Parallèlement, le projet prévoyait la création d'une ville qui porterait un nom que l'Alliance choisirait. Celle-ci serait entourée de douze ou seize colonies agricoles comptant chacune mille maisons. L'auteur envisageait d'installer à terme 50 000 familles. Il préconisait également :

– La création d'une imprimerie dans une ville palestinienne et d'un journal qui porterait le nom d'*Union*.

– L'émission d'actions par cette imprimerie. On procéderait tous les mois à un tirage au sort et chacun des actionnaires aurait une maison et un capital selon sa chance.

– L'établissement de quatre briqueteries ; dans chacune d'elles, travailleraient 300 à 350 ouvriers qui ne recevraient pas de salaire, sinon une somme globale. L'auteur espérait que des milliers d'ouvriers refuseraient d'être payés afin de réaliser l'union projetée. Ainsi, avec les économies réalisées, on fonderait d'autres fabriques.

Les fonds de cette organisation proviendraient des deux francs par mois collectés auprès de tous les Juifs sans distinction ni de fortune ni de savoir.

De la lecture des trois lettres se dégage une impression de confusion d'où émergent des thèmes récurrents comme le retour en terre d'Israël et l'aide que devait apporter l'Alliance – l'auteur se chargeant de trouver les terres, les ouvriers et les adhérents à l'organisation. Il suppliait l'Alliance de le recevoir pour qu'il puisse lui présenter son projet de vive voix. La Société parisienne n'accéda jamais à sa demande.

Ce projet, dont nous ne possédons que quelques éléments, se rapproche sur certains points des projets collectivistes et mutualistes de son siècle. Une grande place est laissée au hasard qui instaure l'égalité, thème également constant dans ses préoccupations. Perahia avait-il eu connaissance des théories saint-simoniennes, fouriéristes ou proudhoniennes ? L'organisation sociale qu'il prônait n'est en tout cas pas si éloignée des phalanstères fouriéristes. Perahia se servait ainsi d'éléments puisés aussi bien dans la tradition juive comme le tirage au sort, la ville, le Temple que dans la modernité comme le mode d'organisation choisi, la « productivisation » par le travail agricole et « industriel » ; l'objectif principal étant la colonisation de la Palestine et l'établissement de tous les Juifs, le tout sous la conduite de Dieu, dont l'auteur est un des intermédiaires. Certains points de ce projet, liés à la modernité, se retrouveront plus tard dans l'idéologie sioniste et dans ses réalisations pratiques. Déjà, dans *Altmeuland* (Terre ancienne, Terre nouvelle – 1902) de Herzl, on glane quelques idées similaires, surtout en matière d'économie. Perahia, dans son exposé, quelque peu maladroit et hâtif, se fit le porte-parole des idées de son époque circulant tant dans le monde juif que non-juif, sans toutefois avoir eu, probablement, un accès direct aux écrits de leurs auteurs.

Toujours en Bulgarie, Marco Barukh (1872-1899), figure éminente du sionisme pré-herzlien, apparaît plutôt comme un leader moderne. Traité par Herzl lui-même d'anarchiste<sup>3</sup>, récupéré idéologiquement et transformé *a pos-*

3 Raphael Patai (éd.), *The Complete Diaries of Theodor Herzl*, traduit de l'allemand par Harry Zohn, New York - Londres, 1960, lettre du 13 septembre 1899, vol. III, p. 875.

*teriori* en artisan du révisionnisme sioniste<sup>4</sup>, son apport véritable fut constamment occulté. Né probablement à Istanbul en 1872, d'origine ashkénaze du moins du côté maternel, éduqué dans les capitales occidentales, diplômé de philosophie de l'Université de Berne<sup>5</sup>, d'agronomie de l'Université de Montpellier, infatigable voyageur, il fut un véritable fou de la nation, un romantique épris d'un amour ardent pour son peuple<sup>6</sup>. Son ardeur n'était pas spéculative, mais se concrétisait dans l'action. Sa vie tourmentée, son errance, sa pauvreté, son zèle sioniste, son amour malheureux, sa fougue et son instabilité, son caractère dépressif, sa mort prématurée par suicide, firent de lui un héros maudit difficile à caser dans le panthéon des grands du sionisme politique, héros positifs d'un mouvement organisé, devant servir de modèle aux générations futures. Figure charismatique, théoricien et homme de terrain, relégué au rang de fou du vivant même de Herzl, craignant qu'il ne l'assassine<sup>7</sup>, et avec qui il entretint une correspondance suivie<sup>8</sup>, Barukh apparaît comme un homme éminemment moderne, et bien différent des pré-sionistes qu'on range, le plus souvent, par souci de simplification, dans la catégorie messianique. Il portait en lui les caractéristiques d'un pré-sioniste plus proche des futurs leaders du sionisme politique, ce qui fait de lui plutôt un sioniste pré-herzlien. D'ailleurs, il marqua Herzl lui-même<sup>9</sup>, participa activement au deuxième Congrès sioniste en 1898, et en observateur au troisième en 1899 ; il fut même subventionné pendant un court laps de temps par l'Organisation sioniste mondiale pour poursuivre ses études en Suisse, puis pour ses activités en faveur du sionisme dans différentes villes européennes<sup>10</sup>.

Dès sa période estudiantine, Barukh se réclama des *Biluim*. En 1893-1894, on le retrouve en Algérie où il avait fondé le journal *Le Juge*. Celui-ci se heurta immédiatement à l'hostilité de ceux qui ne croyaient pas à la viabilité de l'idée nationale, le Consistoire en tête. Barukh continua à propager ses idées et à recruter des partisans. Dénoncé à la police comme anarchiste, il fut

4 Voir l'ouvrage apologétique de Yaakov Vinshel, *Marko Barukh*, Jérusalem, 1981 (en hébreu).

5 Diplôme délivré le 28 juillet 1893 : Central Zionist Archives (désormais CZA), A 50-14.

6 Voir, entre autres, la longue note manuscrite de Boris Kajmanz sur Marco Barukh dans : CZA, A 50-12 (18 pages) ; le propre journal manuscrit de Barukh dans : *ibid.*, A 50-3 ; Schmaria Gorelik, *Jüdische Köpfe*, Berlin, 1920, p. 40-46 ; Yitshak R. Molho, *Yosef Marco Barukh*, Jérusalem, 1942 (tiré-à-part du journal *Ha-Olam (Le Monde)* du 13 tishri 1942 - 24 septembre) ; Saul Mezan, *Aleko Konstantinov protecteur de Marco Barukh*, Sofia, [1925] (en bulgare) ; Binyamin Arditi, « Yosef Marco Barukh et son action en Bulgarie », dans : *Aaron Ben-Yosef, l'homme et son action, lettres et documents, travaux sur le judaïsme bulgare*, Tel Aviv, 1953, p. 159-169 (en hébreu) ; H. Keshales, *Histoire des Juifs de Bulgarie*, Tel Aviv, 1972, vol. II, chap. 4, p. 265-294 (en hébreu).

7 R. Patai (éd.), *The Complete Diaries...*, *op. cit.*, lettre du 3 septembre 1899, vol. III, p. 875-876.

8 Pour la correspondance, voir : CZA, Archives Herzl, H VIII 49 et 49a.

9 R. Patai (éd.), *The Complete Diaries...*, *op. cit.*, lettres du 29 août 1898, 2 novembre 1898, vol. II, p. 754.

10 B. Kajmanz, « Notice », *op. cit.*, p. 13-14, 16 ; Y.R. Molho, *Yosef Marco Barukh*, *op. cit.*, p. 9-15 ; CZA, Archives Herzl, H VIII 49, lettres adressées par Barukh à Herzl, 4 mai 1898, 10, 18, 20 juillet 1898, 16 novembre 1898 ; *ibid.*, A 50-9, lettres de Barukh à Rosenbaum, 23 octobre 1898, 16 novembre 1898, 16 avril 1899.

expulsé du pays. Il traversa les capitales européennes, il fut même soupçonné d'avoir été mêlé à l'assassinat de Sadi Carnot (1837-1894) à Lyon. Après s'être arrêté à Berlin et y avoir œuvré en faveur de l'idée nationale, il se rendit à Vienne, et fréquenta la société d'étudiants juifs *Kadima* (*En avant* ou *Vers l'Est*, à savoir vers la Palestine), qui luttait contre l'antisémitisme et se distinguait par ses aspirations nationalistes<sup>11</sup>. C'est dans les réseaux du mouvement national juif naissant qu'il fit la connaissance de jeunes nationalistes juifs comme Nathan Birnbaum (1864-1937)<sup>12</sup> et des futurs cadres de l'Organisation sioniste mondiale<sup>13</sup>. Inquiété en raison de ses activités, il fut expulsé de Vienne<sup>14</sup>.

Au printemps 1895, il débarquait à Sofia :

Il a fait ici d'abord une impression assez forte sur la population simple. Avec ses habits en lambeaux, ses souliers éculés, son visage famélique, ses cheveux en broussaille qui ont perdu l'habitude du peigne, il a fait l'effet d'un apôtre, d'une espèce d'Elie allant réveiller les populations endormies, les ramener vers leur Dieu, vers leur ancienne patrie<sup>15</sup>.

Barukh réussit rapidement à s'entourer, tant à Sofia qu'à Philippopoli où il constitua un véritable état-major, de personnes issues de milieux intellectuels comme de milieux ouvriers<sup>16</sup>. Nombre d'entre elles se retrouveront à la tête du mouvement sioniste local après la fondation de l'Organisation sioniste mondiale. L'arrivée de Barukh en Bulgarie n'était pas fortuite. Le nationalisme bulgare, le jeune État-nation et tout ce que cela devait représenter dans ces Balkans en pleine évolution ne le laissèrent pas indifférent. Le terrain avait déjà été préparé pour accueillir Barukh par les sociétés de colonisation de la Palestine qui pullulaient dans différents points du pays. Barukh commença avec un petit groupe de fidèles pour se transformer par la suite en une sorte de leader charismatique de la jeunesse<sup>17</sup>. Dès son arrivée, il tint des discours enflammés sur la Palestine et contre l'antisémitisme, l'assimilation et l'apathie des Juifs locaux<sup>18</sup>. Ses poèmes fougueux parus à Sofia en 1895, sous le pseudonyme de Ben-Zellah, traduisent le profond amour de Sion qui l'animait<sup>19</sup>.

11 CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 14 septembre 1894 ; B. Kajmanz, « Notice », *op. cit.*, p. 6 ; Y. R. Molho, *Yosef Marco Barukh*, *op. cit.*, p. 3-4 (extrait d'un article qui fut probablement envoyé à Herzl et qui porte la date du 25 avril 1898).

12 A son propos, on peut consulter : Robert S. Wistrich, « The Clash of Ideologies in Jewish Vienna (1880-1918). The Strange Odyssey of Nathan Birnbaum », *Leo Baeck Institute Year Book* (33), 1988, p. 201-230.

13 CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 14 septembre 1894.

14 *Ibid.*, 17 décembre 1895.

15 AAIU, Bulgarie I. G. 17, Sémach, 26 décembre 1895 ; sur son état lors de l'arrivée en Bulgarie : CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 17 décembre 1895 ; S. Mezan, *Aleko...*, *op. cit.*, p. 36.

16 B. Arditi, « Yosef Marco Barukh... », *op. cit.*, p. 161.

17 S. Mezan, *Aleko Konstantinov...*, *op. cit.*, p. 39 (en bulgare) ; AAIU, Bulgarie I.G. 17, Sémach, 26 décembre 1896.

18 S. Mezan, *Aleko...*, *op. cit.*, p. 36-37.

19 *Au Temple de l'Histoire. Dédié à la nation juive*, p. 8.

Ce nationalisme romantique puisait ses sources dans l'histoire juive – comme d'ailleurs le sionisme herzlien et ses diverses tendances plus tard – une histoire que Barukh évoquait continuellement comme fondement de sa lutte pour la restauration de la nation juive dans son lieu historique, unique solution pour mettre fin aux souffrances et à l'errance<sup>20</sup>. En cela, il ne se distinguait pas non plus des nationalistes non juifs de son époque. Il mit particulièrement l'accent sur l'histoire juive, il se lança d'ailleurs dans l'édition de livrets sur le sujet, en langue française<sup>21</sup>.

Ses effusions, son emportement ne l'empêchèrent pas de jeter les bases du sionisme politique, aussi bien d'un point de vue théorique que pratique. Il employa les méthodes modernes de propagande, orale et écrite, pour atteindre son but. Il opta d'abord pour la fondation d'associations qu'il dénomma *Carmel*, en souvenir du Mont Carmel à Haïfa, qu'il affectionnait particulièrement. La première vit le jour quelque temps après son arrivée à Sofia en 1895<sup>22</sup>. C'est aussi dans la capitale qu'il entra en contact avec des intellectuels bulgares dont l'écrivain Ivan Wazoff qui l'aida à publier son recueil de poèmes historiques *Au Temple de l'Histoire* et à qui il rendit hommage dans un poème qu'il lui dédia<sup>23</sup>. Il forma aux idées nationalistes l'association *Progrès*, fondée, avant son arrivée, par des élèves et lui donna le nom de *Shahar* (Aube)<sup>24</sup>. Entre temps, il luttait contre la faim<sup>25</sup> :

La propagande s'étendait de plus en plus. Je perdis mes légions. Je restai dans la rue, sans nourriture, sans habit, sans soulier, sans (...) amis. Je crevais de faim.

Pour se débarrasser de lui, la communauté de Sofia lui paya le billet pour Philippopoli. Il y arriva dans un total dénuement. Entouré rapidement d'un cercle de jeunes, il y créa, malgré l'opposition du président du conseil communautaire, une seconde société *Carmel*, puis une troisième à Tatarpazardjik.

A l'instar de ce qu'il avait fait en Algérie, il fonda, à Philippopoli, un journal en langue française *Carmel*<sup>26</sup>. Celui-ci parut entre septembre 1895 et janvier 1896 et n'eut que cinq numéros<sup>27</sup>. Il comptait y ajouter un supplément en judéo-espagnol, langue vernaculaire du petit peuple, qui n'était vraiment initié ni au bulgare ni au français ; ce projet resta sans suite<sup>28</sup>. Sous l'in-

20 Sur les liens entre histoire et sionisme, voir : Shmuel Almog, *History and Zionism. The Rise of a New Jewish Consciousness*, trad. de l'hébreu par Ina Friedman, New York - Jérusalem, 1987.

21 Information puisée dans *El Amigo del Pueblo*, 15 juin 1895.

22 CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 17 décembre 1895 ; B. Arditi, « Yosef Marco Barukh... », *op. cit.*, p. 159.

23 CZA, A 50-2, mai 1895 ; Binyamin Arditi, *Les Juifs connus en Bulgarie*, Tel Aviv, 1970, t. II, p. 75 (en bulgare).

24 CZA, A 50-2, mai 1895.

25 *Ibid.*

26 *Ibid.* ; B. Kajmanz, « Notice », *op. cit.*, p. 7 ; AAIU, Bulgarie I. G. 17, Sémach, 26 décembre 1895.

27 Pour cet article nous avons consulté l'exemplaire manuscrit du journal, recopié *a posteriori*, non numéroté : CZA, F2-2 I ; H. Keshales, *Histoire...*, *op. cit.*, vol. II, p. 276.

28 B. Arditi, « Yosef Marco Barukh... », *op. cit.*, p. 164.

fluence du journal, d'autres associations furent créées dans des villes comme Slivno et Plevna. Le but de ces dernières était la colonisation en Palestine<sup>29</sup>. Dans la foulée, Barukh jeta les bases, à Philippopoli, d'une association-mère, le *Carmel* central, qui regroupa ces diverses antennes. Cette association s'assigna l'objectif de convoquer un congrès afin d'arrêter un programme d'action<sup>30</sup>. Il s'agissait là d'une sorte de fédération annonçant les futures fédérations sionistes créées dans chaque pays et liées à l'Organisation sioniste mondiale.

Chacun des numéros du journal *Carmel* fut diffusé à 500 exemplaires<sup>31</sup>. Dès le premier numéro, se dessinent les grands axes du programme national de Barukh. Les numéros ultérieurs ne firent que les développer. Le sionisme est une question pratique qui ne peut être résolue que d'une manière pratique. Ce qui n'exclut pas les idéaux. Le temps presse, ce sera maintenant ou jamais. L'urgence apparaît comme un thème récurrent dans la pensée de cet homme fougueux. Le sionisme est la nouvelle religion juive. Barukh va jusqu'à appeler les religieux à rejoindre le mouvement sioniste. Dans les professions de foi qui parurent dans le journal, l'hésitation entre religiosité et anti-religion est constante. La religion préconise l'amour, tandis que la réalisation des idéaux nationaux passe par la guerre, d'où une incompatibilité entre les deux. Les docteurs de la Loi juifs n'en sont pas moins considérés comme des héros nationaux et ce pour avoir perpétué le judaïsme. Mais ce sont les sionistes laïques qui détiennent la solution de la question juive. La possibilité que le flambeau soit repris plus tard par des religieux n'est pas rejetée.

Le modèle de l'émancipation bulgare du joug ottoman en 1878 est mis en avant pour justifier le projet sioniste. L'importance de l'exemple de l'État-nation bulgare est constamment soulignée ainsi que celle de ses artisans, en particulier les intellectuels. Il est même question de la collaboration entre cet État et les sionistes. Le but du sionisme est de former une grande communauté juive unie. Barukh et les siens se proposent d'éveiller les sentiments patriotiques des Juifs envers Sion, de délivrer ceux-ci de l'indifférence qui les caractérise et de leur apprendre à se sacrifier pour le bien général. La publication de journaux, de revues, de brochures d'intérêt national contribuerait à la réalisation de ces objectifs. Le judaïsme est une nation et tout doit mener à la réalisation d'un État juif. Le sionisme est décrit comme une œuvre de salut national. Il représente la régénération politique.

Le thème de l'antisémitisme revient comme une obsession. Le journal, probablement pour des raisons tactiques, traitait de l'antisémitisme en Europe et non en Bulgarie. Barukh reconnaissait lui-même ce parti pris :

Quant à son programme d'action, à son contenu, nous sommes persuadés que vous avez pu vous persuader qu'il y a du stratagème, et si quelque chose, ça et là, y paraît non à propos, c'est que la tactique nous l'a imposé<sup>32</sup>.

29 *Carmel* (1).

30 *Ibid.*

31 H. Keshales, *Histoire...*, op. cit., p. 276.

32 CZA, A 171-17, Barukh et Juda à Belkowsky, 29 novembre 1895.

C'est l'antisémitisme qui mène au nationalisme. On s'ingénie à montrer la portée à court terme de l'assimilation. On fait l'éloge constant de l'Empire ottoman, alors même que Barukh ne nourrissait pas une grande sympathie pour ce pays et qu'il le combattit pendant la guerre gréco-turque (1877-1878), aux côtés des Grecs, dans le régiment de Ricciotti Garibaldi (1847-1924), fils de Giuseppe Garibaldi (1807-1882), artisan de l'unité italienne<sup>33</sup>. La Palestine étant turque, l'équipe du journal ne voulait pas couper les ponts, puisqu'il y avait encore matière à négociation avec les Ottomans, malgré l'interdiction de l'immigration (1882) et la limitation à l'achat de terres en Palestine (1892), imposées par le gouvernement central.

La colonisation de la Palestine, le travail de la terre, l'étude des sciences juives, la fondation de sociétés de secours mutuel pour permettre aux élèves pauvres de fréquenter l'école agricole *Mikve Yisrael (L'Espoir d'Israël)* fondée par l'Alliance, à Jaffa (1870), la création d'une maison d'édition, la fondation d'une université en Terre sainte, la convocation d'un Congrès sioniste mondial entraient dans le vaste programme développé par le journal *Carmel*.

Ce programme recoupe déjà certaines des grandes lignes du futur sionisme officiel. On y trouve également quelques-uns des thèmes essentiels appelés à connaître par la suite un développement particulier en Bulgarie et dans les grandes villes de l'Empire ottoman. La lutte contre l'oligarchie, contre la presse « allianciste », contre la bourgeoisie, la nécessité de s'emparer de l'appareil communautaire pour faire aboutir les revendications sionistes en font partie.

Les liens du journal avec le nationalisme juif en Europe étaient évidents. Par ailleurs, d'étroites relations étaient entretenues avec le mouvement *Hibbat Zion* d'Angleterre. L'œuvre de Barukh en Bulgarie servit d'école de formation sioniste aux jeunes générations qui prirent le relais à son départ. D'ailleurs, l'organisation sioniste de Philippopoli porta le nom de Barukh à partir de 1904 et jusqu'en 1949<sup>34</sup>. Les immigrants bulgares nommèrent *Tel Barukh* (Mont Barukh) le premier quartier fondé par eux en 1946 (élargi en 1949) près de Tel-Aviv. Le rôle que Barukh joua dans la propagation du sionisme fut primordial, même s'il ne bénéficia du soutien que d'un petit groupe. Et pourtant ses détracteurs, nombreux, reconnurent son influence sur la population locale :

Ce triste personnage est l'agent le plus actif de la propagation des illusions dangereuses qui embrunissent le cerveau de plusieurs Israélites d'ici<sup>35</sup>.

Barukh lui-même faisait état de l'ampleur que son travail avait prise dans le pays en peu de temps :

33 Sur cet engagement : CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 5 mai, 12 mai 1897 ; Journal de la campagne de guerre en manuscrit dans : *ibid.*, A 50-3. Voir aussi la publication de ce journal entre juillet-décembre 1897 et février-juin 1898 dans *Il Vessillo Israelitico* (Casale Monferrato).

34 H. Keshales, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 294-295.

35 AAU, Bulgarie, I. G. 2, Danon, 9 janvier 1896.

Cela m'a coûté du sang, mais le sionisme a été dans ces [six] mois développé, bien propagé. Le sionisme commence à s'étendre sur toute la Bulgarie. De nombreuses sociétés se fondent partout. On travaille<sup>36</sup>.

L'oligarchie locale, liée à l'Alliance, lui déclara la guerre. Elle voulut se débarrasser de ce fauteur de troubles, et surtout chercha les moyens d'endiguer ce sionisme montant et incontrôlable<sup>37</sup>. Par le biais de lettres de menace, d'une tentative d'attentat, on essaya de le décourager et de le pousser à quitter le pays<sup>38</sup>. Le journal *El Tiempo* (*Le Temps*, 1872-1930) d'Istanbul, proche de l'Alliance, lança une campagne d'articles contre Barukh et son journal. Dès novembre 1895, la communauté de Tatarpazardjik s'ingénia à faire suspendre le journal *Carmel*<sup>39</sup>. Finalement, les notables de Sofia réussirent à le faire emprisonner<sup>40</sup>. On demanda même son expulsion auprès du gouvernement. Les persécutions ne cessèrent pas jusqu'à son départ définitif de Bulgarie.

Contrairement à ce qui se passa dans les pays sous domination ottomane, Barukh et ses amis bénéficièrent de l'aide d'intellectuels bulgares non-juifs, et même du prince Ferdinand de Bulgarie, pour poursuivre leur œuvre journalistique<sup>41</sup>. Le prince accorda à Barukh une bourse pour continuer ses études, à condition qu'il reste en Bulgarie<sup>42</sup>. Celui-ci préféra quitter le pays pour se diriger ensuite vers l'Égypte :

Je n'ai quitté la Bulgarie que parce que je savais ma mission accomplie dans la principauté et dans tous les Balkans ; des sociétés solides s'étaient fondées, la jalousie des partis était engendrée dans le sionisme, bon signe ! (...) Je brûlais d'impatience d'aller agir en Égypte, car des troubles en Orient s'annonçaient<sup>43</sup>.

Barukh et son contemporain Perahia portaient en eux les marques de ces « messies » laïques, sortes d'Elies rédempteurs, pauvres, généreux, déterminés à éveiller les populations, à les ramener vers leur ancienne patrie, par des voies terrestres et des modalités relevant du domaine du possible. Ils représentaient les « messies » de l'ère moderne ; on sait que Herzl, lui-même, lors de son passage par Sofia en 1896, fut qualifié de « messie ». Barukh, le bâtisseur, se distingua pourtant des pré-sionistes de son époque, dans la région, issus des milieux traditionnels. La dimension messianique qui entre dans la perception qu'on eut de lui relève davantage de la projection des populations locales. Sa personnalité s'y prêtait même si ses projets, à proprement parler, n'avaient rien de messianique, sinon dans leurs connotations émotionnelles. Barukh est un sioniste pré-herzlien comme ses correspondants privilégiés et

36 CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 17 déc. 1895.

37 B. Kajmanz, « Notice », *op. cit.*, p. 9 ; AAIU, Bulgarie, I. G. 2, Danon, 9 janvier 1896.

38 B. Kajmanz, « Notice », p. 9.

39 S. Mezan, *Aleko...*, *op. cit.*, p. 30, 34.

40 CZA, A 50-6, Barukh à Zlocisty, 17 et 19 décembre 1895.

41 *Ibid.*, 19 décembre 1895.

42 *Ibid.*, A 50-11, le Prince de Bulgarie à Barukh, 16 au 28 février 1896 ; *ibid.*, A 50-7, Barukh à Zlocisty, 26 septembre 1896.

43 *Ibid.*, A 50-7, Barukh à Zlocisty, 26 septembre 1896.

amis de l'époque, tel Theodor Zlocisty (1874-1948), l'un des fondateurs des associations d'étudiants juifs à Berlin. Ces hommes devinrent les chevilles ouvrières du mouvement à partir de 1897. La politique que préconisait Barukh était claire et s'appuyait sur une appréciation « réaliste » du contexte de l'époque :

Nous demanderons la Palestine pour nous, nous voulons qu'on reconnaisse les Juifs comme nation, comme peuple politique. L'Europe fait tout pour cette poignée d'Arméniens, elle fera quelque chose pour 10 millions de Juifs, disait-il<sup>44</sup>.

Il reste qu'il peut être aussi comparé aux nationalistes non-juifs de l'époque, entourés dans l'imaginaire populaire d'un halo de romantisme. Lui-même a dû être influencé par un homme comme Giuseppe Garibaldi. Parlant et écrivant couramment l'italien, ayant une prédilection pour l'Italie où il séjourna fréquemment, il vécut dans ce pays une grande passion avec une Italienne non-juive et il s'y suicida par dépit amoureux en 1899. Il ne faut pas non plus oublier qu'il s'était enrôlé dans un régiment garibaldien pour combattre les Turcs pendant la guerre gréco-turque. Son importante culture universelle, mise en perspective dans le contexte juif, place Barukh dans une lignée de combattants nationaux d'une espèce nouvelle, intellectuels de surcroît, comme par exemple Nathan Birnbaum. L'apparition de Barukh, dans un contexte perméable au message qu'il délivrait, renforça l'image du sauveur qu'on attendait et qu'il renvoyait de lui-même :

A voir l'effervescence des esprits, à entendre surtout l'enthousiasme que provoque partout cet illuminé, on croirait vraiment que l'heure de la délivrance a sonné pour Israël, l'ancien royaume juif près d'être reconstitué par les Juifs de Bulgarie, par les Juifs de Philippopoli surtout. Quelle folie ! (...) Le terrain était propice à une pareille éclosion, les sociétés de colonisation avaient fait assez de bruit autour de leur œuvre<sup>45</sup>.

Reuven Yitshak Perahia fut un utopiste dans le sens où il fut un visionnaire<sup>46</sup>. S'il restait encore rivé au monde traditionnel, ses objectifs, comme ceux de Marco Barukh qui est quant à lui une figure tout à fait moderne, intégraient davantage la recherche de moyens de réalisation de plus en plus concrets. En cela, ces hommes faisaient un pas en avant par rapport à leurs prédécesseurs, et ce conformément aux nouvelles données du monde juif. La fondation de sociétés de colonisation relevait du même registre. Ces modes d'action plus directs se développèrent en Bulgarie, tandis que dans les pays environnants, sous régime ottoman, l'aspiration à la renaissance nationale se cantonnait dans les associations *maskiliques*, qui progressivement devinrent des viviers nationalistes. En fait, les formes et les moyens utilisés en terre ottomane se distinguaient nettement de ce qui se faisait dans le pays voisin.

44 AAIU, Bulgarie I. G. 17, Sémach, 26 décembre 1895.

45 *Ibid.*

46 Pour cette définition de l'utopie, voir J. Katz, *Jewish Emancipation and Self-Emancipation*, Philadelphie-New York-Jérusalem, 1986, p. 170, note 1.